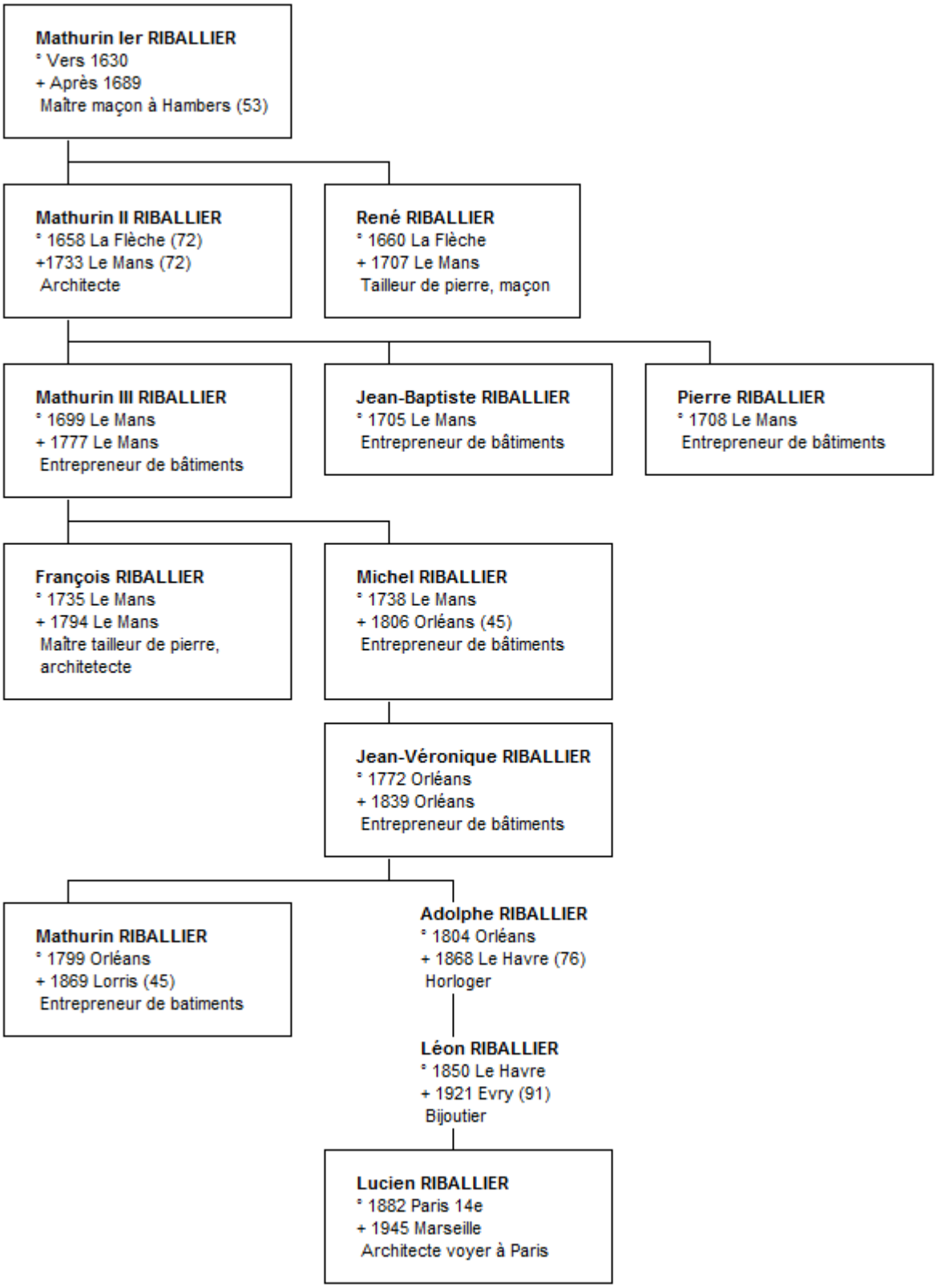
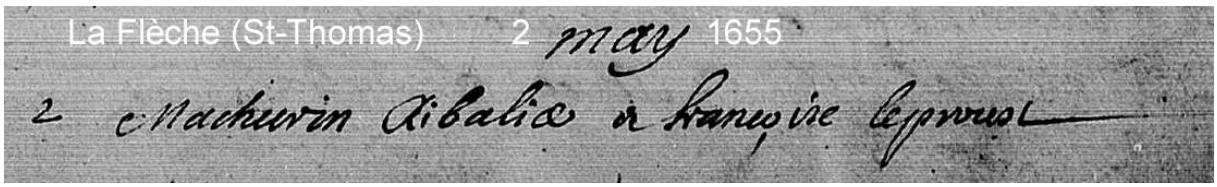
LES RIBALLIER

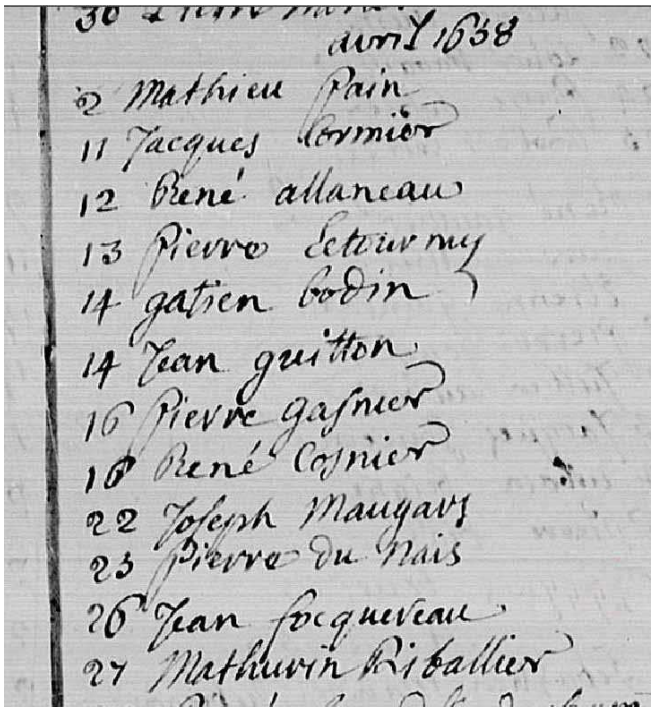
Une dynastie de bâtisseurs



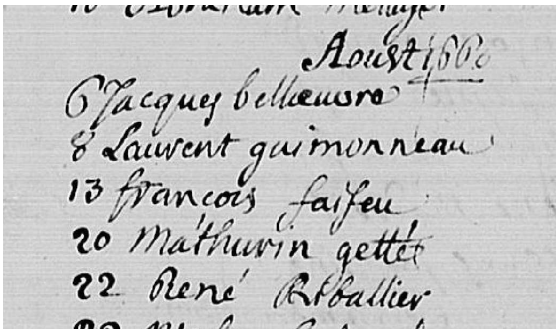
Synthèses d'informations extraites des Minutes anciennes des notaires du Mans d'après Esnault et Chambois, d'inventaires de succession et de recherches personnelles. L'orthographe des citations est respectée.

Mathurin II RIBALLIER est né sous le règne de Louis XIV, le **27 avril 1658** dans la paroisse de Saint-Thomas de La Flèche (Sarthe) où ses parents, Mathurin I RIBALLIER, maître maçon, et Françoise LE PROUST, s'étaient mariés le 2 mai 1655.





Les registres de La Flèche commencent en 1567. On n'y trouve aucune mention RIBALLIER avant le mariage de Mathurin II en 1655, ni après la naissance de René en 1660.



Documents photographiés aux Archives Départementales de La Sarthe, registres de La Flèche, paroisse de Saint-Thomas, cote 1MI 270 R01 BMS 1567-AN VI

Puis la famille s'est installée à Hambers, durablement pour certains d'entre eux, où l'on peut supposer que sont nés les autres enfants connus du couple RIBALLIER-LE PROUST :
- Michel, décédé le 18 décembre 1737 à Hambers (Mayenne) à l'âge de 75 ans environ (selon les registres), donc né vers 1662.
- Françoise, décédée le 2 juin 1684 à Hambers, âgée de 21 à 22 ans (toujours selon les registres), ce qui situe sa naissance vers 1663.
- Barbe, qui s'est mariée le 25 juin 1695 à Hambers avec Martin TULARD. Si on suppose un âge moyen au mariage de 25 ans pour l'épouse, elle aurait pu naître vers 1670.

Les généalogistes amenés à travailler sur les registres paroissiaux d'Hambers n'ont pas de chance. La collection communale ne commence qu'en l'an XI, la tête de la collection ayant disparu au XIXe siècle. La collection du greffe qui subsiste, est lacunaire. Les plus anciens registres paroissiaux d'Hambers ne commencent qu'en 1673 et font défaut notamment les années 1680-1681, 1694, 1705, 1709-1717, 1719-1736, 1753-1754. Quant aux archives notariales, il y a bien aujourd'hui une étude à Hambers, mais elle n'a été créée qu'en 1815. Et les notaires qui ont exercé à Hambers au XVIIe siècle, et dont nous avons gardé quelques noms, n'ont pas laissé de minutes (Source : M. Joël SURCOUF, Directeur des Archives Départementales de La Mayenne).

Mathurin II « architecte au Mans », se marie à 31 ans, avec Charlotte SOREAU, âgée de 20 ans, le 26 juillet 1689 en l'église de La Couture du Mans, qui est la paroisse de Mathurin. Charlotte, fille de feu René Soreau, marchand, et d'Anne Rouillon demeurait à Pontlieue, faubourg du Mans. Lors de la signature du contrat de mariage à Pontlieue chez Maître René Roussel, le futur était assisté de René Riballier tailleur de pierre, ayant procuration de Mathurin Riballier père, architecte, et de Michel Riballier, son frère puîné, demeurant à Hambers. Ce René Riballier était-il son frère né en 1660 ou un oncle que nous ne connaissons pas ?

Il est à noter que leurs premiers enfants naîtront à Pontlieue :
- Mathurin, en 1690, décédé la même année ;
- Jacquine, en 1691, elle épousera (paroisse de Saint Benoît) Etienne HUBLIN, marchand, au Mans en 1722 ;
- Marie Anne, en 1694, décédée en 1706 (paroisse de La Madeleine) ;
- Mathurin Nicolas, né en 1696, décédé la même année ;

puis ils reviennent à la paroisse de La Couture au Mans (lieu du mariage), où naîtront :
- Françoise, en 1697 ;
- Mathurin III, en 1699, décédé en 1777 ;
- Magdelaine, en 1701, demeurait paroisse du Grand-Saint-Pierre en mars 1752 (devenu Saint-Pierre-la-Cour), célibataire
- Charlotte en 1702, qui épousera (paroisse de St-Jean-la-Chevrie) François DUBOIS, notaire, en 1729 ;
- Jean en 1703, décédé la même année :

ils changent de paroisse pour La Madeleine où naissent :
- Jean-Baptiste en 1705 ;
- Pierre en août 1706 ;

puis une naissance isolée à Saint-Germain :
- Pierre, fin janvier 1708, ce qui laisse supposer que le précédent du même prénom n'a pas survécu, bien que son acte de décès n'ai pu être trouvé ni à La Madeleine, ni à Saint-Germain ;

et à nouveau à La Madeleine :
- Jacques né en 1710, décédé la même année ;

Finalement on les retrouve paroisse St-Jean de la Chevrie en 1717 comme en témoigne un acte de vente immobilière et le mariage, en février 1722, de leur fille Jacquine Charlotte dite de la paroisse de St-Jean (bien que le mariage ait eu lieu paroisse de St-Benoît).

En 1698**,** Mathurin Riballier et Jean Caractery, fort habile sculpteur originaire de Provence établi au Mans, réalisent pour le retable à Maresché quatre statues en céramiques (pierre taillée et terre cuite) : Saint Martin, Vierge à l'Enfant, Saint Denis, Saint Léonfort.

Le retable se compose de quatre colonnes supportant une corniche surmontée d'une niche renfermant les statues. On trouve les signatures de Riballier et Caractery sur le retable, ainsi que la date : 1698.

En août 1708, Mathurin Riballier traite pour 10 000 livres avec les religieux de l'Abbaye de Beaulieu, plusieurs réfections et réparations sur les dépendances de l'abbaye.

Il semble donc que les affaires soient prospères puisque selon un inventaire de succession et les minutes anciennes des notaires du Mans, on sait que Mathurin fit plusieurs acquisitions :
- deux quartiers et demi de vignes situés au clos des Negretiers dans la paroisse de Rouillon, en septembre 1705 ;
- le lieu et bordage Dubusson, maisons et terres en dépendance, situé sur la paroisse de Neuvi en Champagne en mai 1707 ;
- plusieurs parcelle des jardin, champ et pré, dits « Deurard » en juillet 1712 et avril 1717 ;
- le lieu et bordage des Besnardières, paroisse de Cures, pour 700 livres, en octobre 1717 (ils habitaient alors paroisse St-Jean-de-la-Cheverie) ;
- la propriété (métairie) de la Beaunaiserie, bâtiments et prés en dépendant, situé paroisse de Sillé le Guillaume, ainsi qu'un petit pré clos nommé « la rue aux larrons », dans la paroisse de Saint Rémy prés de la ville de Sillé-le-Guillaume, en juin 1720.

Puis en 1723 et jusqu'à sa mort en 1733, Mathurin va construire l'église de la Visitation au Mans qui s'élève à l'angle S.-O. de l'ancienne place des Halles aujourd'hui place de la République

L’EGLISE DE LA VISITATION

En 1723 début de la construction de l'église de la Visitation au Mans., elle fut construite par Mathurin RIBALLIER d’après les plans d’une religieuse mancelle, sœur Anne-Victoire Pillon. Au décès de Mathurin en 1733, son fils Mathurin III continua la construction qui fut achevée en 1737. De style régence, elle présente un contraste entre la richesse architecturale de la façade et le dépouillement du reste de l'édifice. A l'intérieur, un riche décor de style Régence, dont les rampes des tribunes et la table de communion en fer forgé témoignent de la qualité de l'artisanat local. L'accès à la chapelle fut complètement transformé lors de l'ouverture de la rue Gambetta en 1865.

Monsieur TRIGER a commis une étude sur l'Eglise de la Visitation dont on trouvera ci-dessous l'extrait concernant les RIBALLIER. On s'étonne, cependant, de l'insistance de Monsieur TRIGER à vouloir minimiser le rôle de Mathurin RIBALLIER au profit de celui de Sœur Victoire-Anne PILLON. Certes, elle était une artiste accomplie, dessinatrice et peintre, mais les études techniques, les calculs des forces, des fondations, des échafaudages, des murs, de la coupole, le choix et la taille des pierres et d'une façon générale l'organisation des travaux, n'étaient certainement pas dans ses compétences. Elle a dessiné le projet, Mathurin l'a calculé et réalisé. Elle était commanditaire (on dit maintenant maître d'ouvrage), Mathurin était le maître d'œuvre et mérite pleinement la qualification d' « Architecte », n'en déplaise à M. TRIGER.

Extrait de « l'Église de la Visitation au Mans » de Robert TRIGER , Mamers 1903, page 21 et suivantes :

--- Début de citation. ---

> « Pendant la première moitié du siècle dernier, tout d'abord, une vague tradition attribua l'édifice à Soufflet, architecte du Panthéon, qui serait venu au Mans et en aurait fourni le plan aux religieuses. Depuis 1861, M. d'Espaulart, s'autorisant des renseignements donnés dans ses manuscrits par Négrier de la Crochardière et reproduits par Pesche, a fait impitoyablement rejeter cette tradition, et attribué le principal honneur de la construction de la Visitation à un modeste architecte manceau, nommé Mathurin Riballier, tout en reconnaissant « que sa part avait été plutôt celle, d'un ordonnateur que d'un créateur. »

« Modeste » : comme on l'a vu ou le verra par la suite cet adjectif ne peut s'entendre ni au sens de compétence, ni au sens de notoriété et encore moins au sens de situation sociale ou pécuniaire.

> « De vieille date, en effet, on savait que « les religieuses lui avaient tracé un plan, et qu'elles avaient recueilli de côté et d'autre des dessins d'églises à leur gré. D'après M. d'Espaulart, « elles auraient remis ces dessins à Mathurin Riballier en le chargeant de les coordonner et d'en faire un ensemble exécutable (1). Riballier, d'ailleurs, n'aurait pas même terminé sa tâche, étant mort le 26 septembre 1733, quatre ans avant l'achèvement de l'édifice que son fils dût continuer (2). »

Outre qu'elle est grammaticalement incorrecte, un léger mépris transparaît dans la tournure de cette dernière phrase. Il suffisait d'écrire : « Riballier, n'a pu terminer sa tâche, étant mort le 26 septembre 1733, quatre ans avant l'achèvement de l'édifice que son fils poursuivit. »

« Désormais, il nous semble, plusieurs de ces assertions sont à rectifier et le rôle de chacun apparaît très nettement.

Sœur Anne-Victoire Pillon, artiste d'un talent éminent, parcourt dès 1713 les maisons de son ordre pour y recueillir des plans, des dessins, des documents de tout genre. Plus tard, il est possible qu'elle entre en relations artistiques avec le jeune Soufflot, alors au début de sa carrière, et qu'elle en recueille quelques conseils (3). »

M. TRIGER est ici en contradiction avec son premier paragraphe faisant état de recherches d'érudits niant toute intervention de SOUFFLOT. Il était pourtant facile de vérifier que Jacques-Germain SOUFFLOT, né le 22 juillet 1713 à Irancy (Yonne), n'avait que dix ans au début de la construction en 1723 et qu'il quitta le domicile de ses parents à dix-neuf ans pour étudier à la Villa Médicis à Rome jusqu'en 1738. Il revint en France un an après l'achèvement de l'église (1737) pour s'établir à Lyon. Il est donc exclu qu'il ait eu une quelconque influence sur l'ouvrage, malgré les légendes des cartes postales ci-dessous.

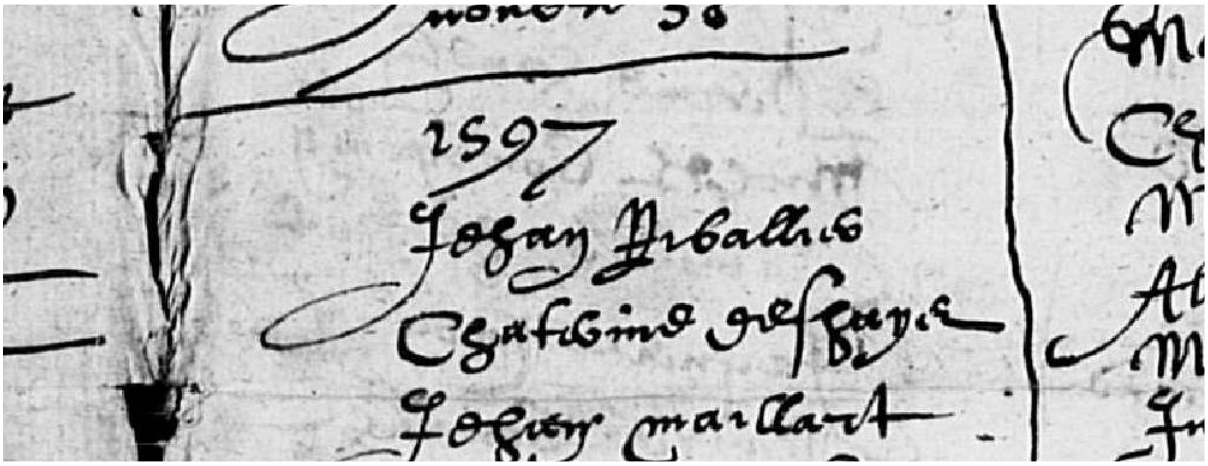
« Dans tous les cas, c'est elle qui, après avoir dirigé la construction des premiers bâtiments et les avoir décorés, étudie et arrête les dispositions de la nouvelle église. Puis, comme elle ne peut elle-même conduire les travaux ni les faire exécuter, elle a recours à la collaboration intelligente des Riballier.

Dans son ensemble, la partie architecturale doit donc sortir du cerveau de sœur Anne-Victoire Pillon et des mains de Mathurin Riballier. Celui-ci, qui ne se qualifiait généralement que du modeste titre d'entrepreneur, et qui eut été sans aucun doute fort embarrassé de concevoir à lui

seul un aussi charmant édifice, ne saurait nous tenir rigueur de diminuer un peu sa gloire au profit de son associée: A chacun le sien, en bonne et honnête justice. »

Le patriotisme local, du reste, n'a rien à y perdre. Mieux encore que les Riballier, Anne-Victoire Pillon appartient à la ville du Mans. »

Les RIBALLIER d'Hambers, architectes de pères en fils, sont arrivés au Mans avant 1689. Mais il existait déjà des RIBALLIER au Mans ainsi qu'en témoigne le baptême de Jean RIBALLIER en 1597 à St Jean-de-la-Chevrie, fils de René RIBALLIER et de Françoise DORIZON. Donc antérieurement à la première naissance PILLON connue au Mans en juillet 1634, selon M. TRIGER.



La dernière mention actuellement connue de la présence de RIBALLIER au Mans est celle de François RIBALLIER, architecte, maître tailleur de pierres, sculpteur, décédé au Mans rue de la Tannerie le 23 février 1794.

Notes de M. TRIGER relatives au texte précédent *(ses désignations « Mathurin I et II correspondent respectivement à nos désignations Mathurin II et III) :*

« (1) L'Union de la Sarthe, du 16 juillet 1861. -- Bibl. du Mans, ms. n°21.

(2) Mathurin Riballier, père, qu'on croyait jusqu'ici né à La Flèche en 1657, … »

Comme prouvé plus haut, Mathurin RIBALLIER est bien né à La Flèche le 27 avril 1658.

« …était dès 1701 chargé de réparations aux fontaines et acqueducs du Mans. Il mourut le 26 septembre 1733, après avoir passé au Mans la plus grande partie de sa vie et y avoir exécuté de nombreux travaux. On lui accorda la sépulture dans l'intérieur de l'église Saint-Jean de la Cheverie : « Je vois dans cet honneur, écrit M. d'Espaulart, l'indice d'une certaine importance sociale et une considération obtenue très certainement par le talent. » »

On verra plus bas que plusieurs RIBALLIER ont également été inhumés dans l'église de leurs paroisses. Et que la considération reconnue à Mathurin s'est étendue à ses parents et descendants.

« Le même auteur, en outre de Mathurin Riballier, fils du précédent, qui acheva l'église de la Visitation, cite un François Riballier, simple tailleur de pierre en 1775, puis entrepreneur en 1780, et en conclut que la situation de la famille avait dû s'amoindrir. L'Union de la Sarthe, du 16 juillet 1861.

Dans le récent Dictionnaire des Artistes manceaux et dans l'Inventaire des anciennes minutes des notaires du Mans, publiés d'après les notes de l'abbé G. Esnault, M. l'abbé Denis rectifie et complète la biographie des Riballier : « Mathurin Riballier, père, était né, non pas à La Flèche,

mais au lieu de Toucheronde, paroisse de Hambers, et était fils de Mathurin Riballier, tailleur de pierre et maçon, et de Françoise Leprou. »

Décidément, il semble que personne n'ai eu l'idée de consulter les registres de La Flèche !
Les RIBALLIER ne sont arrivés à Hambers que vers 1680 : Françoise RIBALLIER a été marraine à Hambers le 12 septembre 1682.

« Il avait deux frères : René Riballier, tailleur de pierre à Hambers (1689), et Michel Riballier. Il est à présumer qu'il s'établit d'abord à Joué-1'Abbé où il était le 31 janvier 1669, … »

Il avait 11 ans, que faisait-il « établi » le 31/01/1669 à Joué-l'Abbé ?

« …puis il vint demeurer au Mans, d'abord paroisse de la Couture, ensuite paroisse de Saint-Jean de la Cheverie. De son mariage avec Charlotte Soreau, de Pontlieue, naquit en 1689, Mathurin II Riballier, qui épousa lui-même Jeanne Martin, et fut chargé en 1742, par François Huguet de Sémonville, de la restauration de la cuisine et des offices du château d'Ardenay. On doit à Mathurin I Riballier, le premier architecte de la Visitation, l'autel de la chapelle du château de Segrais, à Saint-Mars-d'Outillé, et 10,000 livres de réparations au temporel de l'abbaye de Beaulieu.

Enfin à ces diverses notes, nous joindrons, au courant de la plume, les indications suivantes pour la généalogie des Riballier.

1705. — 12 janvier, baptême à l'église de la Madeleine de Jean-Baptiste, né le 11, fils de Mathurin Riballier et de Charlotte Soreau, [mort en 1739 « tailleur de pierre » ?] »

Il est peu probable qu'il soit décédé en 1739, ayant baptisé sa fille Madeleine le 13 février 1741 à l'église de St-Benoit !

1706 — 21 juillet, inhumation dans la même église, de Marie, âgée de 13 ans, fille des précédents.

1706. — 11 août, baptême de Pierre, fils des précédents, marié en 1733 à Françoise Brière, fille de Pierre Brière, marchand à La Quinte. »

Ici confusion avec Pierre, né le 28 janvier 1708, baptisé du même prénom que son frère décédé.

« [En outre de ces trois enfants et de Mathurin II, Mathurin I Riballier et Charlotte Soreau avaient eu : Madeleine, fille majeure, paroisse du Grand-Saint-Pierre, en 1752; Charlotte, femme de François Dubois, notaire à Saint-0uën-en-Belin, Jacquine, femme de Etienne Hublin, corroyeur à Pruillé-le-Chétif ; Jean, tailleur de pierre; tous survivants en 1752. Inv. des Notaires du Mans]. »

En fait ils ont eu treize enfants.

« 1728 — 27 janvier, mariage à Saint-Benoît de Mathurin Ribalier, entrepreneur, fils de Math. Ribalier, aussi entrepreneur, et de Charlotte Soreau, avec Jeanne Martin, fille de Michel Martin, maître boucher et de Barbe Pasquier.

1728. — 11 novembre, baptême de Mathurin Martin, fils de Mathurin Ribalier, entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommé par Mathurin Ribalier (père), aussi entrepreneur. [Devenu chanoine prébende de l'église cathédrale et mort le 3 septembre 1784]. —1731. — 18 février, baptême de Michel. — 1736. — 20 novembre, baptême de Jean. —1738. — 15 avril, baptême de Michel-Christophe, [entrepreneur de bâtiments à Orléans, en 1777.] — 1739. — 7 janvier, baptême de Françoise. — 1741. — 16 janvier, baptême de Marie-Marthe. —1746.— 26 octobre, baptême de Jean-Baptiste-René, [peut-être le même que René Ribalier, curé de Sceaux en 1784]. »

Non : Jean-Baptiste René est décédé le 8 février 1747, paroisse de St-Ouen.

« 1764. — 30 novembre, inhumation dans l'église de Saint-Benoît, de Jeanne Martin, 61 ans, épouse de Mathurin Riballier, entrepreneur.
1777. — 30 mai, inhumation dans la même église de Mathurin Riballier, 68 ans, bourgeois.
[Mathurin Riballier et Jeanne Martin laissaient, en outre, un autre fils, François, entrepreneur à Saint-Benoît en 1777, marié à Magdeleine Boullard, et mort le 5 ventôse, an II. [Inv. des Notaires.]
Comme on le voit, les Riballier étaient bien plutôt une famille de modestes entrepreneurs de bâtiments que des architectes ou des artistes d'une instruction suffisante pour concevoir l'église de la Visitation. »

Encore ! M. TRIGER insiste dans son discours de dévalorisation des RIBALLIER, alors que tout ce qui précède (et ce qui suivra) le contredit.

(3) L'église de la Visitation du Mans est particulièrement intéressante à comparer avec celle de Nevers, qui date du XVIIe siècle et qui dépendait du monastère illustré par Gresset dans son Vert-Vert.

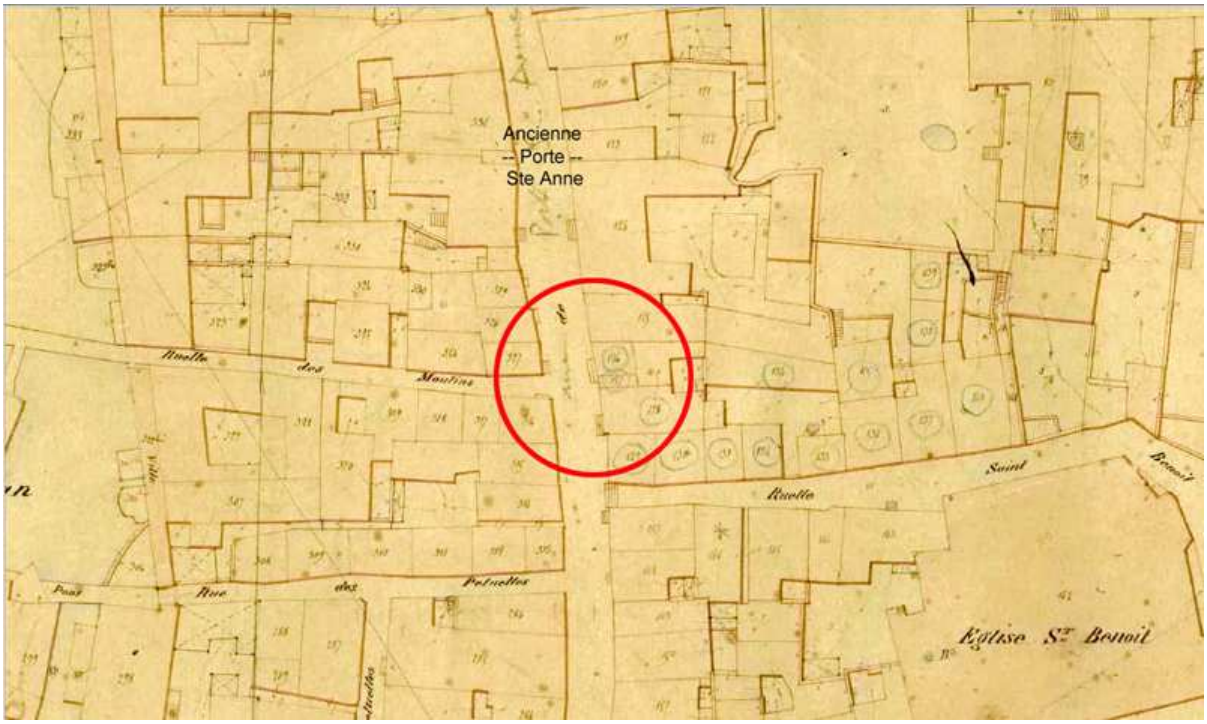
--- Fin de citation. ---

Les minutes anciennes des notaires du Mans nous apprennent que durant l'édification de l'église Mathurin continue à travailler à d'autres réalisations et à poursuivre ses acquisitions.

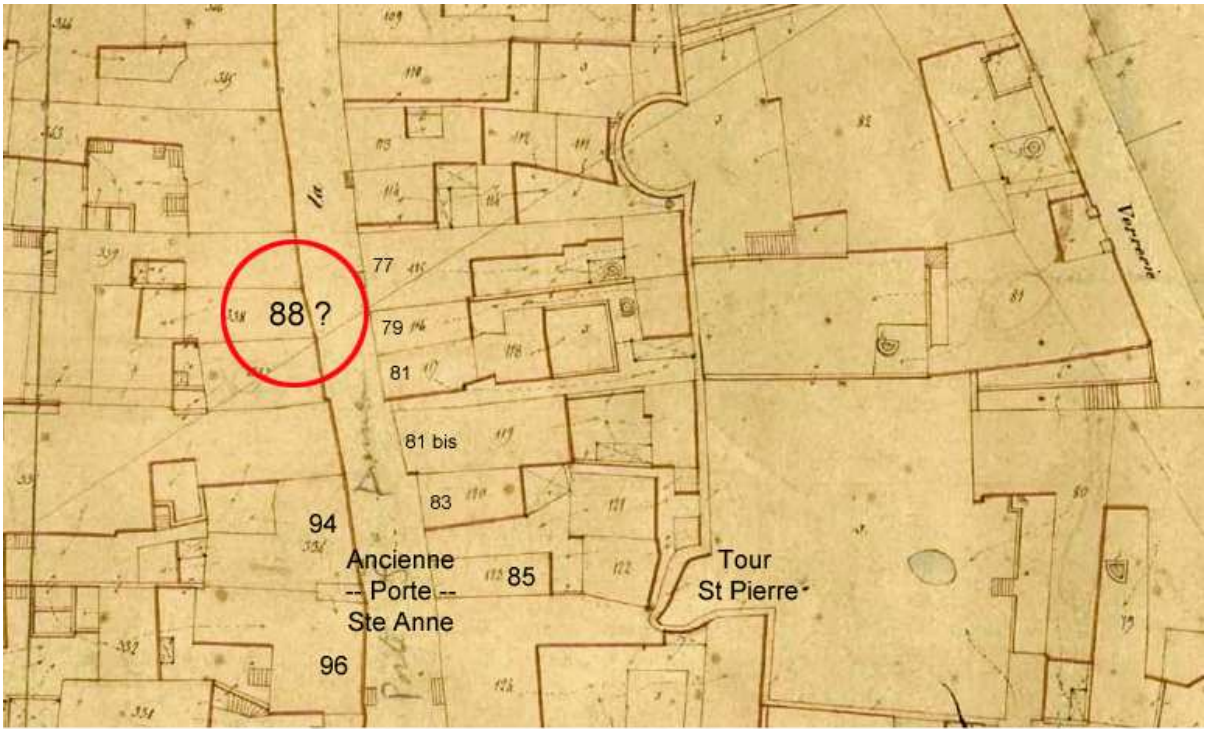
« Par son testament du 14 septembre 1723, devant Denis-François Menant, notaire au Mans, Denis Jeudon, écuier, seigneur de Segrais, y demeurant, paroisse de Saint-Mars-d'Outillé, ordonna cette clause : ..." Il veut encores que le sieur Riballier, architecte, et autres avec lesquels il a fait marché, fassent l'autel à sa chapelle de Segrais, selon le plan paraphé dudit sieur Riballier et de luy, et qu'ils placent quatre coIonnes de marbre avec un cadre aussy de marbre qui leur seront fournys à cet effet, avec un tableau représentant l'Annonciation de la très-sainte Vierge, marchandé à la damoiselle de Serche, le tout pour l'embellissement et décoration de ladite chapelle, et que pour le travail dudit Riballier et de ceux qu'il employra, il luy soit payé la somme de deux cent-cinquante livres suivant la convention par écrit faite entr'eux, et qu'il soit payé au marbrier pour les colonnes et cadres, deux cents livres, et cinquante livres à ladite damoiselle de Serches pour le tableau qu'elle fournira. »

Château de Segrais. Image Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

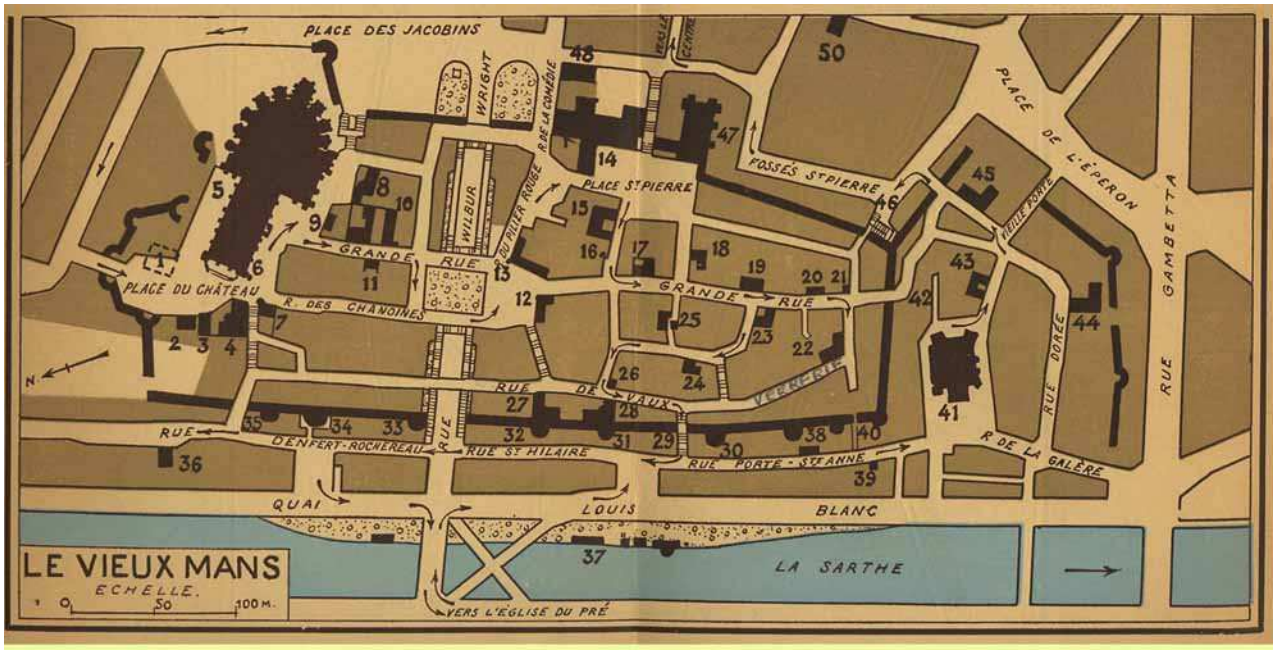
« Le 7 aout 1724 attestee dudit Faribault est un contract a grace de ... faitte par lesdits Hublin et sa femme d'une maison et ses dependances situee en cette ville paroisse du dit Saint Benoit rue de la tannerie vis a vis la ruelle des moulins audit Mathurin Riballier... »



« Le 17 novembre 1724, Mathurin Riballier acquiert du curateur aux biens vacans de Marguerite (Hudan) par proces verbal attesté par Me jean baptiste Faribault notaire, une maison neuve situee en cette ville du Mans paroisse de St Benoist rue de la tannerie proche le portail de Sainte Anne. ».



Cette maison doit être celle du n° 88 de la rue de la Tannerie (renommée depuis : rue de la Porte Saint-Anne), située approximativement sur le cadastre ci-dessus à partir des indications du livre « Le Mans au fil des ans » de R.N. Raimbault.



Une statuette de Ste Barbe (39) dans une niche est tout ce qui subsiste de l'ancienne porte Ste Anne. Cette porte s'appuyait d'un côté sur la maison où l'on a posé la statuette, n° 94-96 et de l'autre sur la maison n° 85. Le n° 88 fut construit et habité par l'architecte de l'église de la Visitation : Mathurin Riballier (époux Soreau) et son fils Mathurin Riballier (époux Martin).

Dans un autre ouvrage, « Le guide du Mans », Paul Cordonnier note à la page 80 :

> « Au numéro 88 rue Porte Ste-Anne (côté qui doit être démoli pour le passage de la voie rapide) une maison du XVIII° à rez de chaussée et premier étage en pierres de taille fort bien appareillées, conserve sur le linteau de porte son ancien numéro de ville 1371 (ce qui faisait dire un jour à une touriste peu connaisseur : cette maison est fin XIV° !). Le deuxième étage est en colombages ; à l'intérieur joli escalier à balustres tournées, cheminées soignées, petites pièces à solives et poutres apparentes. Un souvenir particulier s'y attache, cette maison fut habitée par les architectes de l'église de la Visitation : Mathurin Riballier et sa femme Charlotte Soreau et son fils Mathurin Riballier qui fut aussi le restaurateur du château d'Ardenay et son épouse Jeanne Martin. »
>
> « Le 3 décembre 1724, Mathurin Riballier acquiert le lieu et bordage de la Guillonniere situé paroisse de Degré, par contrat avec le Seigneur Comte de Tessé attesté de Pierre Lebrun notaire Royal a Conlie. »

Mathurin II RIBALLIER décède et est inhumé le 25 septembre 1733 dans l'église de la paroisse St-Jean-de-la-Cheverie. Entre temps son fils Mathurin III, qui allait continuer la construction de la Visitation s'était marié.

* * *

Mathurin III RIBALLIER, fils de Mathurin II, est né le **3 septembre 1699** au Mans, paroisse de La Couture.

« Par contrat du 25 novembre 1727, devant Dubois, notaire au Mans, Mathurin Riballier, architecte, fils de Mathurin Riballier, architecte, et de Charlotte Soreau, épousa Jeanne Martin, fille de Michel Martin, maître boucher, et de Barbe Pasquier, demeurant au Mans, paroisse de Saint-Benoit. »

En 1742 Mathurin III restaure le château d'Ardenay

« Le 2 septembre 1748, devant Guy Martigné, notaire au Mans, Mathurin Riballier, reconnait avoir reçu des religieuses de la Visitation, 216 livres pour avoir construit un mur de séparation entre le jardin de la maison leur appartenant, rue de Quatre-Roues, occupée par le sieur Nonet, marchand, et le jardin de la maison appartenant à la veuve Bezard, occupée par... de Carvoisin, chevalier de Saint-Lazare. »

« Le 10 mars 1752, devant Jacques Chevallier, notaire au Mans, Magdeleine Riballier, fille majeure, demeurant au Mans, paroisse du Grand-Saint-Pierrre,..."ne se trouvant pas en estat de veiller à ses affaires, se sentant attaquée d'incommodités, et ne jouissant pas d'une santé parfaite, voulant se procurer de la tranquillité, vivre en repos et avoir un asile assuré...", cède et abandonne à ses frères et beaux-frères, la propriété et jouissance de tout son bien, à la charge de la loger, nourrir, gouverner, blanchir pendant sa vie et lui fournir ce qui lui sera nécessaire pour toutes subsistances et secours en la maison de ses frères ou beaux-frères où elle jugera à propos de demeurer, qui touchera seul le revenu de son bien, et lui donnera 30 livres par an pour en faire tel usage qu'elle jugera à propos ; ce qui est accepté par les susdits, savoir : Mathurin Riballier, entrepreneur de bâtiments, demeurant au Mans, paroisse de Saint-Benoît ; Charlotte Riballier, femme de François Dubois, notaire à Saint-Ouen-en-Belin ; Pierre Riballier, tailleur de pierre, demeurant au Mans, paroisse du Grand-Saint-Pierre ; Jacquine Riballier, femme de Etienne Hublin, corroyeur, demeurant à Pruillé-le-Chétif, Et Jean Riballier, tailleur de pierre. »

Il construit l'Hôtel Nepveu de Rouillon (Grande Rue, N° 114), pour Pierre Nepveu de Rouillon, maire du Mans (1765-1771). Sa façade de la cour intérieure, au rez-de-chaussée, compte six portes-fenêtres en plein cintre, surmontées à l'étage par autant de fenêtres aux linteaux en arc surbaissé. Des lucarnes de pierre éclairent les combles à la Mansart. Des cartouches sculptés ornent les clés des arcs des linteaux et, à l'étage, des ferronneries servent de garde-corps aux fenêtres. Les balcons en fer forgé et les boiseries intérieures furent malheureusement vendues vers 1920. Abrite actuellement "les Compagnons du Devoir".

« En 1769 commande pour l'église de Tassé (72), d'un retable pour le maître-autel et d'un bas-relief : La Résurrection du Christ. Réalisé en marbre et pierre taillés et céramique. Dans la partie centrale, un cadre contient un bas-relief en terre cuite représentant la Résurrection du Christ. Les parties latérales sont de forme courbe. Chacune, comprise entre la colonne du centre et un pilastre, comporte une niche contenant une statue : à gauche, saint André, et, à droite, saint Pierre. Dans la partie supérieure, l'entablement épouse, au centre, la forme de l'arc, de chaque côté, la courbure des parties latérales. L'autel est en marbre, et le tabernacle en bois, de même que les deux gradins.

Le retable est de Mathurin Riballier, et les sculptures de J. Lebrun. Marque d'auteur : J. Lebrun sculpsit 1769 (sur le côté gauche du tombeau, sur le bas-relief de la Résurrection).

Mathurin III RIBALLIER décède le 29 mai 1777 dans sa maison 88 rue de la Tannerie.

« Le 7 juin 1777, René Chevallier, notaire au Mans, dresse inventaire des meubles, effets et papiers laissés par défunt Mathurin Riballier, ancien entrepreneur de bâtiments, veuf de Jeanne Martin, en la maison où il est décédé, le 20 mai 1777, située rue de la tannerie, près le portail de Sainte-Anne, paroisse de Saint-Benoît, à la requête de leurs enfants : 1° Mathurin-Martin Riballier, prêtre, chanoine de l'Eglise du Mans, demeurant susdite maison ; 2° René Riballier, prêtre, curé de Sceaux, y demeurant ; 3° François Riballier, entrepreneur de bâtiments, demeurant au Mans, paroisse Saint-Benoît ; 4° Michel-Christophe Riballier, entrepreneur de bâtiments, demeurant à Orléans, paroisse Saint-Vincent. »

***

Pierre RIBALLIER, fils de Mathurin II, est né le **2 janvier 1708** au Mans, paroisse de Saint-Germain.

« Le 2 novembre 1733, devant Julien Dubois et Jean Fréart, notaires au Mans, contrat de mariage de Pierre Ribalier, entrepreneur de bâtiments, fils de défunt Mathurin Riballier, entrepreneur de bâtimens, et de Charlotte Soreau, demeurant ensemble paroisse Sainte-Croix ; d'icelle assistée ; de Jacquine Riballier, femme d'Etienne Hullin, marchand corroyeur, demeurant à Pruillé-le-Chétif ; François Dubois, notaire à Saint-Ouen-en-Belin, mari de Charlotte Ribalier, sa soeur, et de Jeanne Martin, épouse de Mathurin Ribalier, entrepreneur de bâtimens, demeurant au Mans, paroisse Saint-Benoît ; avec Françoise Brière, fille de Pierre Brière, marchand, et d'Anne Bourmault, demeurant ensemble à N.-D. de La Quinte, d'eux assistée et de Michel Chevereau, marchand, mari de Renée Brière, ses beau-frère et soeur. Veuf de Françoise Brière, il se remaria, par contrat du 9 janvier 1744, devant François Bourgoin, notaire au Mans, à Anne Guy, veuve de Rohert Brossard, fille de défunt Louis Guy et de Catherine Ruet (?), demeurant paroisse du Crucifix, - en présence de Mathurin Riballier et Jeanne Martin, sa femme, Etienne Hublin et Jacquine Riballier, sa femme ; François Dubois, notaire, et Charlotte Riballier, sa femme ; ses frère, soeurs, beaux-frères et belle-soeur, et Magdeleine Riballier, fille majeure, paroisse Saint-Benoit, sa soeur. Chacun des futurs apportait ses droits évalués à 500 livres. »

Écuelle et son couvercle à l'architecte
Terre cuite, glaçure manganèse
Dédicacée à "Pieres Ribaillié (Pierre Ribaillier), entrepreneur de bâtiment"
Ligron - début XVIIIe siècle

Musée de la Reine Bérangère - Le Mans

* * *

François RIBALLIER fils de Mathurin III, est né le **3 septembre 1735** au Mans, paroisse de Saint-Benoît.

Le retable de l'église paroissiale Crannes-en-Champagne (72) est l'œuvre de François RIBALLIER, sculpteur maître tailleur de pierres au Mans. Il lui fut commandé en 1773. A gauche du retable se trouve une statue de sainte Marguerite et et à droite celle d'une sainte martyre. Sur le couronnement, une niche contient un groupe sculpté représentant sainte Juliette et saint Cyr.

Le **18 avril 1781**, devant M.-Ch.-J. Bouvet, notaire au Mans, le Chapitre de Saint-Julien fait bail à François Riballier, "entrepreneur de bâtiments" et à son épouse Magdeleine Boullard, demeurant paroisse Saint-Benoît,"d'une boutique et emplacement servant de chantier et magasin scitué sur la place du Château, dans l'encoignure de la nef de l'église cathédrale attenant à la sacristie de la paroisse du Crucifix, dans lequel emplacement il y a un appenty adossé sur le derrière au mur de ladite nef...", pour neuf ans à partir de la Toussaint 1780, et 30 livres par an. - Ils signent.

Le **5 ventôse, an II**, François Riballier meurt au Mans, rue de la Tannerie, section de Marat.

Le 1**4 ventôse an II**, René Riballier, prêtre, son frère, "demeurant dans la maison du cy-devant évêché" donne procuration en blanc, devant Ch.-L.-A. Crépon, notaire au Mans " pour, en son nom, régler de compte avec la veuve de son dit frère, pour raison des sommes que ce dernier a touchées pour luy, tant du prix de ses meubles vendus à Sceaux que de ce qu'il luy a confié à titre de dépôt..."

Le **16 ventôse an II**, devant ledit Crépon, notaire, Michel-Christophe Riballier, entrepreneur de bâtiments, demeurant à Orléans, de présent au Mans, consent à l'exécution du testament de son défunt frère.

* * *

Jean-Pierre Riballier
Mai 2008